

# Alimentation et dilemmes

Pierre Janin, UMR *Développement et sociétés*, Paris

20 juillet 2022



## Mise en contexte

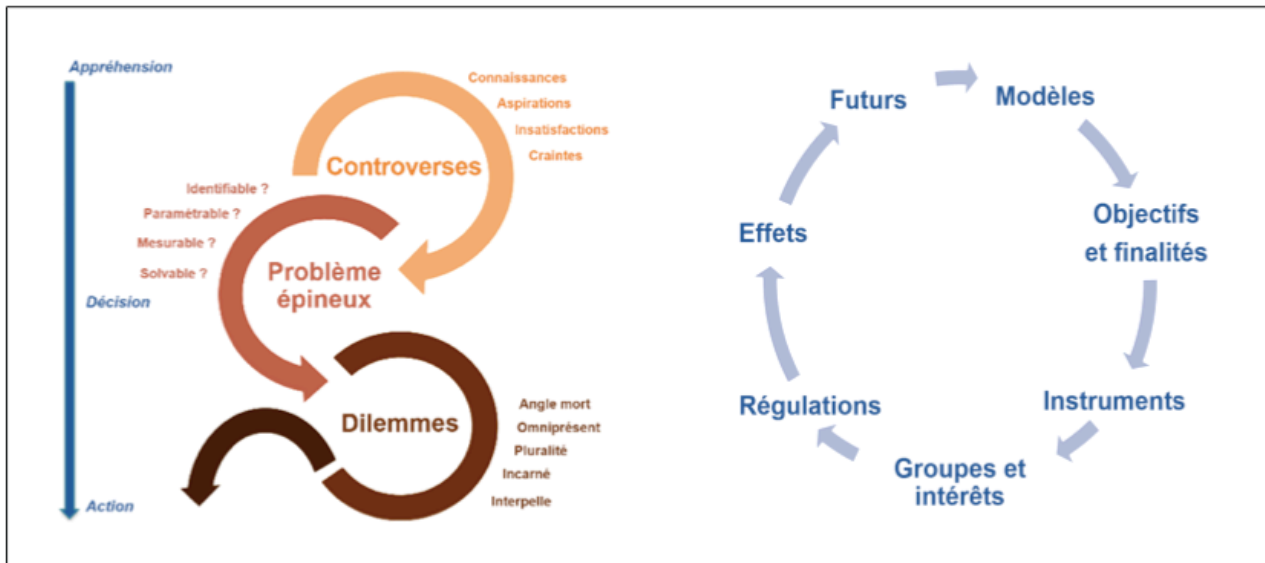
La question de la prise de décision pour l'agriculture et l'alimentation mondiale, en lien notamment avec la modification des modes de production et de consommation, est au cœur des enjeux de durabilité. Cette question peut être abordée à travers la notion de dilemme, peu mobilisée par la communauté scientifique, pour en déployer les différentes étapes à travers la figure du cycle. Ce dernier constitue un cadre inspirant et innovant pour organiser des actions multi-acteurs. A l'heure de la durabilité, cette approche complexe paraît à la fois nécessaire et attendue pour ouvrir un dialogue science-société fructueux.

## Penser plus loin et plus large

En ces temps de crises intriquées (environnementale, énergétique, alimentaire, économique, migratoire...), agir paraît, à la fois, un peu vain et, pourtant, plus que jamais nécessaire. Les questions agricoles et alimentaires concentrent de nombreux défis : traiter les urgences, apaiser les inquiétudes, répondre aux attentes (Janin et al. 2022), construire les adaptations et les transformations, penser les trajectoires. Infléchir fortement nos modes de production et de consommation pour construire de la résilience face aux chocs, aux aléas et aux crises renvoie à deux catégories essentielles de l'action : le temps et l'espace. La première implique de nouer le court et le long terme sans les opposer. Elargir l'horizon temporel, voire anticiper, joue un rôle évident dans la capacité à faire face aux crises. Cela signifie aussi « penser plus large » (holistique et systémique) tout en prenant en compte les spécificités propres aux territoires et aux sociétés. La seconde prend en compte les lieux, les distances, pour leur redonner une place à l'ère d'une dé-globalisation en marche. Le local, le régional et le national redeviennent des échelles fonctionnelles, désirables, voire incontournables pour l'action (qu'elle soit étatique, entrepreneuriale ou citoyenne).

## De la controverse au dilemme

Produire et s'alimenter au temps de l'agenda 2030, c'est se confronter à de nombreux débats, doutes, tensions, au risque de décourager toute action ou, au contraire, de vouloir tout faire sans priorités... De fait, faire un choix, de manière éclairée, peut vite se révéler problématique. Tout part des débats : fondés sur des connaissances (établies, questionnées, déformées, erronées, inégales...), assorties d'aspirations et d'insatisfactions (plurielles, croissantes, légitimes ou pas,...) sans compter un ensemble de craintes (réelles, imaginaires, renforcées,...). Du fait de cet enchevêtrement, certains débats peuvent parfois virer à la controverse. On s'éloigne alors de la recherche de solutions et de la construction de compromis. L'expression de problème épineux (« *wicked problem* ») trouve alors tout son sens. Cela renvoie à quelque chose de mal identifié, souvent lancinant, mais aussi de difficile à paramétrer et à résoudre. Ce problème épineux est susceptible de dériver en dilemme stratégique (Rittel et Webber, 1973), si la nécessité à agir se fait pressante sans qu'un chemin ne se précise, depuis son identification jusqu'à sa mise en œuvre. Souvent mal appréhendé, invisibilisé, rarement explicité, le dilemme est pourtant omniprésent. Y sont exposés et confrontés l'ensemble des acteurs, individuels et collectifs, du système alimentaire (individus, producteurs, transformateurs, développeurs, gouvernants). À la fois technique, politique, moral et éthique, il prospère avec la complexité des défis et des enjeux à l'heure des transitions et de la durabilité. Il se nourrit, en retour, des logiques propres, des intérêts opposables comme des craintes, des lenteurs et des inerties qu'il produit. Avec lui, ce sont donc des questions de responsabilité, d'équité, de redevabilité, de légitimité, qui sont posées et non plus seulement d'efficacité...



*Le continuum controverses-dilemme (gauche) et le cycle du dilemme (droite)*

### Le cycle du dilemme

Un dilemme présente plusieurs phases qu’il convient de décomposer. La figure du cycle est pertinente pour les (re-)présenter. À chaque étape, ses doutes, ses hésitations, ses négociations et ses arbitrages. La première consiste à choisir entre les différents modèles sociotechniques (de production, de transformation et de consommation alimentaires) et à les articuler en prenant en compte la pluralité de systèmes alimentaires. La seconde vise à prioriser les objectifs de manière non discrétionnaire (après débat ou pas, négociation ou pas, consensus ou pas). La troisième s’intéresse à sélectionner et à hiérarchiser les différents instruments d’action (incitative et désincitative). Les différents protagonistes impliqués devront ensuite arbitrer entre groupes et catégories (de populations, d’acteurs) aux stratégies et aux intérêts non convergents, oppositionnels, voire conflictuels. Suivra une étape où pourront être hybridés (ou pas) les différents modes de régulation (marchande et libérale, étatique, participative et citoyenne) en fonction de ce qui est souhaitable, possible et acceptable. L’avant-dernière étape semble plus encore stratégique : elle prend en compte l’ensemble des effets, positifs et négatifs, immédiats et à venir, inhérents à toute action. C’est souvent sur eux que se concentrent les observations critiques et que se cristallisent les résistances. Enfin pour achever le cycle, un temps doit être consacré à imaginer les inconnus communs futurs (ce qui pourra advenir, ce que nous espérons et souhaitons, là où nous nous efforçons d’aller) et à anticiper les coévolutions des systèmes agricoles et alimentaires. Partant de là, un travail de mise à plat et de mise à l’épreuve des contextes s’impose, permettant d’explicitier, d’incarner et de réapproprier ce cycle et favoriser la prise de décision.

#### À retenir

La « durabilité » impacte fortement les questions agricoles et alimentaires par les reconfigurations des modèles et des modes d’action qu’elle implique. La notion de dilemme constitue un cadre heuristique et un outil inspirant pour co-construire des actions participatives à l’échelle des différents territoires et des écosystèmes d’acteurs. Il n’est pas spécifique au champ de l’alimentation et peut être transposé aux enjeux de santé, d’environnement. Il vise à faire émerger du terrain, au plus près des acteurs, des solutions adaptées et acceptables. Il favorise la mise à l’agenda d’actions prises « en pleine conscience de cause » afin de fortifier la durabilité.